



Quotidien National
T.M. : 395 000

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

LE FIGARO

mercredi 13 avril 2005

« POUR L'AMOUR DU PEUPLE »
d'Eyal Sivan et Audrey Maurion

Un de la Stasi

La critique
de Marie-Noëlle Tranchant

« I L Y A DES GENS qu'il faut
forcer à être heureux. »

La phrase du major B., ancien fonctionnaire de la Stasi, la police politique de RDA, résume toute l'entreprise du socialisme soviétique : faire le bonheur des gens malgré eux.

« La majorité de la population voulait la protection, le calme et la sécurité. »

Le major B. y a travaillé pendant des années avec une conviction sans faille, « pour l'amour du peuple », comme le dit le titre de son livre témoignage (publié aux éditions Albin Michel), base du remarquable documentaire d'Eyal Sivan et Audrey Maurion. Idéal si profondément ancré en lui qu'après le démembrement de la Stasi au lendemain de la chute du Mur, sans bureau, sans emploi, il en garde la nostalgie : « Travailler pour le socialisme a toujours été un bonheur pour moi. C'était le sens de ma vie. Personne ne pourra m'enlever ça », soupire-t-il par la voix off de Hanns Zischler

(on ne le voit jamais à l'écran), tandis que la caméra erre parmi la grisaille des immeubles de béton avec leurs mille fenêtres comme des yeux.

L'image revient comme un leitmotiv dans le film, évoquant à la fois le collectivisme, le secret, la surveillance, le regard et ce qui se cache au regard. En articulant voix subjective, images d'archives et images reconstituées (les locaux abandonnés de la Stasi, mis à sac par les pilleurs d'archives venus faire disparaître les dossiers compromettants), Eyal Sivan et Audrey Maurion livrent à la fois un portrait intime et une vision large et profonde de la société. L'introspection ouvre sur des abîmes philosophiques, et la rétrospection (le film évoque l'action de la Stasi et sa destruction avec le recul d'aujourd'hui) sur une réflexion politique toujours d'actualité. « Un jour on aura de nouveau besoin de nous », rêve l'inquiétant major B. Après *Un spécialiste* (sur le procès d'Eichmann), Eyal Sivan signe un nouvel essai de haute portée sur la mentalité totalitaire.